

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien

Band: 4 (2003)

Buchbesprechung: Les lectures des cahiers

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LECTURES DES CAHIERS

François Rime

ESPACE ET SACRÉ: ENTRE THÉORIE ET ANALYSE, ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ (VALLÉE DE LA BROYE, PRÉALPES, VILLE DE FRIBOURG).

Travail de diplôme en géographie humaine, Université de Fribourg, 2003, 182 pages.

Comment l'espace devient-il sacré? Qu'est-ce qui procède de la sacralité d'un espace? Comment comprendre la sacralisation d'un lieu? Telles sont quelques questions que s'est posées François Rime, un jeune géographe tourain, en commençant son travail de diplôme. Le résultat est un impressionnant ouvrage consacré à l'espace sacré. L'auteur a favorisé deux approches: une partie théorique présentant des définitions de l'espace et du sacré et leurs origines, et une partie analytique basée sur des recherches sur le terrain. François Rime présente trois hypothèses dans l'explication des lieux sacrés. Premièrement, la continuité avec une religiosité antérieure, en

particulier la religion celte, comme le montre la chapelle Sainte-Anne de Romont, qui se rattacherait au culte de la déesse-mère Ana dans la religion celte. Deuxièmement, la manifestation d'une religiosité populaire. La chapelle de Notre-Dame de l'Épine, à Berens, est un exemple de ce type de sanctuaire. La présence de hauts lieux cosmotelluriques est la troisième hypothèse. L'église de Romainmôtier est ici un exemple parlant pour la Suisse.

Après une explication théorique fouillée et appuyée sur de nombreux ouvrages scientifiques, François Rime passe à la partie la plus originale de son travail: l'analyse sur le terrain. Pour ce faire, il a choisi trois régions bien définies: les Pré-

alpes, la vallée de la Broye et la ville de Fribourg. Se basant sur une typologie établie (dédicace, distance de l'église paroissiale, titulatures celtes...), l'analyse statistique montre peut-être les limites de ce travail. Si elle permet de mettre en évidence la richesse des différentes titulatures des régions étudiées, elle donne des indications finalement trop générales sur l'espace sacré à proprement parler. L'analyse locale nous semble plus intéressante, en particulier la mise en parallèle de trois lieux de pèlerinage importants du canton de Fribourg: Notre-Dame des Marches en Gruyère, Notre-Dame de Bourguillon près de Fribourg et Notre-Dame de Tours près de Montagny-les-Monts.

François Rime, malgré son impressionnante recherche sur l'explication du sacré, ne se laisse pas uniquement séduire par l'aspect scientifique, mais garde un regard spirituel sur sa problématique. Il termine par cette phrase: «Il est nécessaire qu'une part de mystère entoure toujours le lieu sacré, car à trop vouloir expliquer l'espace, on perd le sens profond du lieu.»

Anne Philipona Romanens

**Michel Dousse
Claudio Fedrigo**

FRIBOURG VU PAR LES ÉCRIVAINS. ANTHOLOGIE (XVIII^e-XX^e SIÈCLES)

Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire et Vevey, Editions de l'Aire, 2001, 542 pages.

Beaucoup sont illustres (Casanova, Rousseau, Goethe, Tolstoï ou Hugo), d'autres bien oubliés (Désiré Raoul-Rochette ou Louis Veuillot). Leur point commun: tous ces écrivains sont passés ou ont vécu à Fribourg, la ville ou le canton. Ils l'ont raconté, dans des récits de voyage, des lettres, des romans, des poèmes. *Fribourg vu par les écrivains* réunit plus de soixante extraits de ces

textes d'auteurs fribourgeois (Alexis Peiry, Léon Savary, Marie-Claire Dewarrat...), suisses (Ramuz, Crisinel, Chessex...) ou étrangers. Établie par Michel Dousse, l'anthologie est illustrée de portraits signés Claudio Fedrigo.

Au-delà des qualités littéraires de ces textes, parfois remarquables, d'autres fois plus discutables, c'est le regard des auteurs qui passion-

ne ou amuse. Leur façon d'observer ce canton, cette ville, ses coutumes et ses habitants. On suit également l'évolution de leur regard et des centres d'intérêt des voyageurs: jusqu'au XVIII^e siècle, on se rend volontiers à Morat, puis en Gruyère et en Veveyse. Les ponts suspendus de la capitale cantonale ravissent ensuite les romantiques. Enfin, l'exil de la Seconde Guerre mondiale la transforme en un foisonnant foyer culturel.

Fribourg vu par les écrivains offre ainsi bien plus qu'une suite d'extraits de textes. Y défilent, en filigrane, des pans de l'histoire du canton et de cette «ville improbable, absurde», cette «ville du vertige», comme l'écrivait Michelet.

Eric Bulliard

Alain Chardonens

DU MISSEL À L'ORDINATEUR, LE CANTON DE FRIBOURG D'APRÈS LES RÉCITS DE VOYAGEURS DE MACHIAVEL À EMILE GARDAZ

Edition des Presses de Fribourg Fribourg, 2001, 491 pages.

Les anthologies sont utiles: elles donnent un accès aisé à des textes souvent épars et peu connus. Alain Chardonens propose ainsi près de 80 morceaux choisis qui courent de 1508 à 1999, de Machiavel à Emile Gardaz. Pour parvenir au but fixé – «offrir au lecteur un regard spécifique sur son canton» – Alain Chardonens a fixé les critères de sélection suivants: des «textes rédigés en français ou traduits en français», «accessibles en

Suisse» et devant «contenir une description, une impression, une réflexion entrant dans le cadre d'un récit de voyage ou de témoignages d'exilés séjournant à Fribourg».

Divisé en quatre parties, l'ouvrage permet l'accès à des extraits classés selon un ordre chronologique. On ressent du plaisir à découvrir les évocations d'Abraham Ruchat, Raoul-Rochette, Jules Champfleury, Henri Pourrat, à lire ou à relire

celles de Jean de Müller, Rodolphe Töpffer, Sirice Bridel, George Sand, Alexandre Dumas ou Charles-Albert Cingria. L'image de ce canton, longtemps «à l'écart», fascine, inquiète ou exaspère avec des endroits privilégiés par les voyageurs (Fribourg, Morat, la Gruyère) et des *terrae incognitae* (la Glâne, la Broye, la Singine et, dans une moindre mesure, la Veveyse).

Sans doute, comme dans toute anthologie, certains choix sont discutables au vu des critères définis par Alain Chardonens lui-même. Mais dans l'ensemble, l'ouvrage offre au lecteur une belle balade dans le temps et dans l'espace fribourgeois. On regrettera néanmoins, même si ce n'est pas le propos d'un florilège, l'absence de notes et de notices biographiques que la brève mise en contexte de chaque extrait ne parvient pas à pallier. *Serge Rossier*

Denis Knubel, Laurent Knubel, Jérôme Guisolan

BATAILLON 15. HISTOIRE D'UN CORPS DE TROUPE FRIBOURGEOIS. DES ORIGINES À LA GRÈVE GÉNÉRALE 1875-1919

Roland Favre, Bulle, 2002, 290 pages.

L'histoire militaire n'est plus ce qu'elle était. Et on ne s'en plaindra pas! Fini le temps où seuls les vainqueurs avaient le droit d'écrire leur épopée; fini le temps où seul le corps des officiers et le récit glorieux des manœuvres méritaient l'attention des historiens. Trois jeunes chercheurs fribourgeois (Denis Knubel, Laurent Knubel et Jérôme Guisolan) viennent de prouver avec la publication de ce volumineux ouvrage que l'histoire militaire peut se révéler passionnante. Sous l'im-

pulsion du commandant Roland Favre, les auteurs se sont éloignés du récit desséchant des cours de répétition. Ils observent l'évolution de ce corps de troupe à travers les soldats qui le composent. A l'aide d'archives et de sources originales – notamment iconographiques – qui furent si riches que deux volumes seront nécessaires pour couvrir les quelque 130 années d'existence de ce bataillon fribourgeois. Ce premier volume s'installe au carrefour de plusieurs histoires

pour mieux saisir la complexité d'un telle collectivité humaine dont les grandes heures sont celles des deux conflits mondiaux. Histoire sociale, religieuse, politique, économique, histoire des représentations aussi: l'approche plurielle marie constamment la grande et la petite histoire, le contexte et l'anecdote. Si les structures et le matériel font l'objet d'une analyse minutieuse – qui n'évite pas certaines longueurs – c'est la vie quotidienne des soldats qui tient du fil conducteur de ce récit. Notamment durant la Grève générale de 1918, au cours de laquelle les soldats du 15 sont aux avant-postes. Enfin, les auteurs éclairent la personnalité de ce bataillon, qui possède sa légende et ses héros, ses symboles et ses médailles. Si Paris vaut bien une messe, le bataillon 15 valait bien deux sommes de cette qualité. On attend la deuxième livraison avec impatience.

Patrice Borcard

Michel Gremaud
Peter Pfeiffer

L'ANCIEN COMTÉ SUR LES RAILS GOLDEN PASS ET PAYS DE GRUYÈRE

AS Verlag, Zurich, 2001, 144 pages.

Servi par une très belle iconographie, Michel Gremaud ne livre pas seulement une romantique évocation du chemin de fer dans les Préalpes, il offre en sus un contenu historique débordant largement la voie étroite d'une chro-

nique ferroviaire. Que d'utiles rappels! Sur le temps de la Mob' 1939-1945, par exemple, et le rôle essentiel du rail dans l'approvisionnement de la forteresse montagnarde qu'était le Réduit, l'ouvrage contient une séquence d'une

grande densité. De même, au-delà des évidences touristiques, il éclaire la contribution primordiale du chemin de fer au développement du secteur primaire de l'économie régionale: élevage du bétail, exploitation forestière, plus tard extraction du gravier. Et puisque l'histoire alimente aussi les rêves, comment ne pas fantasmer sur l'unité ferroviairement rétablie, par les TPF et le MOB, de toutes les parties de l'Ancien Comté, Gruyère, Pays-d'Enhaut, Gessenay?

Jean Steinauer

Eduard Buchs

AUF DEN SPUREN DER JAUNER IN FREMDE DIENSTEN. DIE ABWANDERUNG IN EINEM BERGDORF

E. Buchs, Jaun / Fribourg, 2002,
174 pages.

Pas facile, la vie à Bellegarde au cours des siècles passés. La preuve? Comme beaucoup d'autres, l'histoire du village gruérien juché au fin fond de la vallée de la Jogne, à cheval sur la frontière linguistique entre le français et l'allemand, recense d'importants mouvements migratoires. Une émigration due non pas à un esprit aventureux au-dessus de la moyenne, mais bien aux difficultés économiques et démographiques qui marquèrent le quotidien de générations de Jauner. Durant deux années, un enfant des lieux, Eduard Buchs, s'est plongé dans l'histoire de ses aïeux. Il en livre un récit poignant, où les destins individuels s'entremêlent au gré des formes et des différentes vagues de départs.

«Il est impressionnant de constater à quel point un petit village de montagne peut être impliqué dans les grands tournants de l'histoire», faisait remarquer l'ancien rédacteur en chef de *l'Echo vom Jauntal* lors de la présentation de ce qui restera comme son ultime ouvrage. Décédé depuis lors, Eduard Buchs est en effet parvenu, au gré de ses recherches, à mettre en lumière d'étonnants destins, comme celui de ces quelque 160 mercenaires engagés à l'étranger, notamment à Naples, en Flandres et même dans la campagne de Russie sous les ordres de Napoléon Bonaparte!

Mais l'histoire des Jauner expatriés ne se résume pas seulement à celle du service à l'étranger. Au

XVII^e siècle également, l'extrême pauvreté et le manque de places de travail poussent en effet déjà de nombreux jeunes à s'engager en Savoie et en Franche-Comté, comme laitiers ou fromagers. L'auteur retrace encore le parcours de quelques habitants du village partis au service du pape, à Rome, et celui de concierges, domestiques ou valets de chambres auprès de grandes cours européennes.

Confronté à la multiplication du nombre d'homonymes – on ne dénombre pas moins de cinq Hans-Peter Buchs différents rien qu'entre 1677 et 1783! – Eduard Buchs s'est astreint à démêler l'écheveau avec patience et savoir-faire. Au final, il lègue à tous ses concitoyens l'occasion d'en savoir un peu plus sur leurs glorieux ancêtres. Résultat: à Bellegarde, chacun sait maintenant s'il descend «d'un mercenaire, d'un portier auprès de la haute noblesse ou d'un vacher au service d'un grand propriétaire terrien en Allemagne»...

Marc Valloton

Francis Brodard

MOISSONS AU CŒUR DU PATOIS – MÈCHON OU KÀ DOU PATÊ FRÈBORZÊ

F. Brodard, Fribourg, 2002,
141 pages.

Après avoir glané quantité de prix littéraires, le patoisant Francis Brodard fait moisson de proverbes. Sur un domaine qu'il connaît comme sa poche, puisque le patois est sa langue maternelle: il n'a appris le français qu'en en-

trant à l'école. Dans les pas d'un François-Xavier Brodard, dit Jévié, qui publia des «rèvi», l'auteur a engrangé 1600 proverbes! Ils sont pratiques, méthodiques, ironiques, poétiques. Des exemples? «Putha dè janvié, abondanthe ou

gournê» (Poussière de janvier, abondance au grenier). «Dèvejà l'è chènâ, akutâ l'è mèchenâ» (Parler c'est semer, écouter c'est moissonner). La source? C'est la nature qui parle: «La nature i dèvejè.» Ainsi dans cet élan poétique: «Che la yê tsejichè, oudri mô po lè j'oji» (Si le ciel tombait, ça irait mal pour les oiseaux). Rassurez-vous, oiseaux! La nature est bien là. Avec sa verdure, sa blondeur, ses rousseurs, ses blancheurs. Au gré des saisons.

Pierre Gremaud

SUR LE TRIMARD

Précieux, l'ouvrage que Pierre Gremaud a consacré aux trimardeurs, l'est à plus d'un titre: il évoque avec sensibilité les derniers nomades de nos campagnes avant que la mémoire vive, si fragile, ne les ait complètement oubliés. Il nous propose une galerie de portraits savoureux mettant en évidence les liens complexes qui régissaient les rapports entre les paysans sédentaires et ces voyageurs de partout: *Bihyè, Béoutz, Pas Sale, Paul à Yack, Capsule, Sioui, L'Africaine, Monsieur*

Pierre Gremaud

Editions Gruériennes, Bulle, 2002, 60 pages /19 photos.

Paul, Paulon la Roulotte, Titine des balais, Pékin et Pékine, Schwartz-Kâfé, Dzoyè à Mètantè, Schorderet des mônè, Grand-Maître, Le légionnaire ou le plus connu et peut-être le dernier de ces «roulants» de la campagne, *Coup dur*, alias Charles Bulliard (1901-1982). Au passage, il sauve de l'oubli quelques anecdotes pleines de sel, d'une époque où les gendarmes, les médecins, les préfets semblaient plus débonnaires et les vagabonds dotés d'une foi et d'une loi – la leur ou toute autre, à

leur convenance. Sans en avoir la prétention, le livre de Pierre Gremaud met en évidence les bouleversements de nos sociétés rurales: ils ont été si profonds que même ce nomadisme ancestral – qui n'était pas sans lien avec le colportage, le braconnage ou le maraudage – n'a pas résisté. Les SDF d'aujourd'hui sont presque exclusivement citadins... Sont-ils les surgeons urbains des «vangles»? Abondamment illustré (une vingtaine de très belles photos), l'opuscule de Pierre Gremaud, avec un peu de nostalgie, cette poésie du passé, sauve de l'oubli ceux dont les vies avaient été écrites dans les marges d'une société sédentaire et rurale dont les us et coutumes semblaient immuables.

Serge Rossier

UNE HARMONIE DANS LA CITÉ. CORPS DE MUSIQUE DE LA VILLE DE BULLE (1803-2003)

A l'occasion de son bicentenaire, le Corps de musique de la ville de Bulle a confié à un jeune historien et musicien, Pierre-Alain Stolarski, le soin d'écrire son histoire. Avec «Une harmonie dans la cité», l'auteur ne se contente pas de dérouler l'existence d'une société de musique qui, d'une instrumentation de fanfare, se transforme en harmonie. Il analyse à travers les activités de ces musiciens amateurs l'évolution de l'histoire culturelle de la

Pierre-Alain Stolarski

Corps de musique de la Ville de Bulle, Bulle, 2003, 125 pages.

région gruérienne. Car rapidement, cet ensemble issu des bouillonnements de la Révolution française s'érige en lieu de culture et de pouvoir, en espace de sociabilité. Divisé en deux parties, pour les deux siècles survolés, cet ouvrage analyse le mouvement qui présida à la création de fanfares et d'harmonies en Pays de Fribourg durant tout le XIX^e siècle. Il suit à la trace les directeurs, des musiciens soldats et pédagogues, dont les annales de la

société ont conservé le nom des figures les plus illustres. Car c'est l'une des informations issues des recherches de Stolarski: l'harmonie bulloise a attiré à son pupitre de fortes personnalités musicales. De Gebert à Meister, de Seeberger à Canivez en passant par Radraux et Godard, ces chefs possèdent des trajectoires étonnantes, issus pour la plupart de conservatoires européens. Avec nombre d'entre eux, les musiciens bullois se hisseront au sommet des «musiques» helvétiques. Autres mérites de ces pages: permettre de suivre l'évolution des programmes musicaux, des styles, du goût musical; permettre également de mieux connaître la culture régionale, tiraillée entre les demandes locales et des ambitions supérieures.

Patrice Borcard

Jean-Pierre Anderegg

UNE HISTOIRE DU PAYSAGE FRIBOURGEOIS, ESPACE, TERRITOIRE ET HABITAT / FREIBURGER KULTURLANDSCHAFTEN, MATERIALIEN ZUR GESCHICHTE DER LÄNDLICHEN SIEDLUNG

Service cantonal
des biens culturels, Fribourg,
2002, 364 pages.

Quatrième et dernier des ouvrages de fond (après *La maison paysanne fribourgeoise* (t. 1 et 2, 1979 et 1987) et *Les chalets d'alpage du canton de Fribourg*, 1996) de Jean-Pierre Anderegg, *Une histoire du paysage* parachève l'œuvre de trente ans de travail consacré au patrimoine fribourgeois, à sa reconnaissance, comme le dit l'auteur en postface, et en préface.

L'ouvrage se découpe en quatre parties dont la dernière, dédiée aux «Sites bâtis» constitue la pièce de résistance. Sous des titres aussi large qu'«Espace et paysage», clas-

sique que «La trace des colonisateurs», alléchant que «La topographie religieuse» ou sobre que «Sites bâtis», Jean-Pierre Anderegg entraîne le lecteur dans un voyage initiatique en images et en textes rigoureusement concis, selon son habitude, à travers le territoire fribourgeois depuis l'époque romaine (les villas) jusqu'aux XVIII^e et XIX^e siècles (sites industriels). Les premiers chapitres forment une sorte d'introduction générale riche et variée, un socle, à des thèmes dont le titre allemand, pour le premier, est aussi précis que la version

française en est floue, et qui conduit via la colonisation et le sacré jusqu'au corps central, l'édifice, de cette somme attachante que constitue le puissant quatrième chapitre final, les «Sites bâtis», charpenté de 48 monographies de lieux fétiches de l'auteur.

L'ensemble - un travail de bénédictin dans lequel engagement personnel et compétence professionnelle se conjuguent - s'achève toutefois sur un sentiment mitigé que la riche illustration n'arrive pas à compenser. Le titre français laisse augurer une approche personnelle, certes, mais cependant exhaustive voire originale du sujet qui, du coup, semble manquer d'une synthèse, ou d'un essai, alors que le titre allemand de «Contribution à l'histoire des sites ruraux» correspond parfaitement au contenu. Un regret enfin: la quasi-absence des voies de communication historiques, ne serait-ce que par l'importance qu'elles avaient et ont dans la formation et la structuration des paysages ruraux et urbains.

Jean-Pierre Dewarrat

Pierre Savary

SIMON GLASSON, UN ATELIER DE PHOTOGRAPHIE EN GRUYÈRE

Edition La Sarine,
Fribourg, 2002, 187 pages.

2002 aura été l'année Simon Glasson (1882-1960): acquisition du fonds photographique par le truchement des Amis du Musée, exposition et parution d'un livre. Dans ce superbe ouvrage, Pierre Savary

restitue l'époque: la première moitié du XX^e siècle, grosso modo. S'il ne fut pas, au sens strict, un pionnier (car d'autres ont «déclenché» dans la région avant lui), Simon Glasson était le patron d'un impor-

tant atelier. L'auteur du livre fait la part entre les tirages à coup sûr de sa main, et ceux de ses employés, dont ses fils Paul-Henry, Marcel et sa belle-fille Henriette. Il suit le personnage dans sa quête de sujets (Simon ne cadrait que lorsque les conditions étaient idéales), dans ses recherches alchimiques et son empreinte d'artiste. De son époque, le photographe semble avoir tout dit: les êtres, les édifices, les peines et les fêtes, ou les variations du paysage, du blanc au noir, à l'infini.

Pierre Gremaud

LA FRANC-MAÇONNERIE À FRIBOURG ET EN SUISSE DU XVIII^e AU XX^e SIÈCLE

Genève, Editions Slatkine et Fribourg, Musée d'art et d'histoire, 2001, 216 pages.

La Régénérée, principale loge fribourgeoise, a fêté ses 150 ans en 2001. Un anniversaire marqué par une première pour la franc-maçonnerie en Suisse: ses archives ont été mises à disposition d'historiens non initiés. Une exposition est en outre présentée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg, prolongée par un ouvrage réunissant une vingtaine d'études. Signées d'historiens ou d'archivistes comme Michel Cugnet (seul

franc-maçon parmi les auteurs), Georges Andrey, Alain-Jacques Tornare, Francis Python, Martin Nicoulin ou encore Jean-Daniel Dessonnaz et Hubert Foerster.

Au fil des chapitres, c'est toute l'histoire fascinante et mouvementée de la franc-maçonnerie fribourgeoise qui défile. Née au XVIII^e siècle, elle s'est développée dans un climat de crainte et de méfiance, dans une cohabitation longtemps tendue avec les catholiques.

D'une remarquable facture, abondamment illustré, *La franc-maçonnerie à Fribourg et en Suisse du XVIII^e au XX^e siècle* présente un panorama très complet. Des origines à l'ouverture actuelle, en passant par quelques faits marquants, comme le procès de Gottrau de Treyfayes en 1763 ou les tensions de la fin du XIX^e siècle qui aboutissent à la mise en veilleuse de La Régénérée, entre 1903 et 1972. Entre ces deux dates, Fribourg aura été le seul canton suisse à accepter l'initiative Fonjallaz, qui, en 1937, voulait interdire les «sociétés secrètes». Une façon aussi de démontrer que la franc-maçonnerie ne veut plus tout à fait rester secrète.

Eric Bulliard

PAYS-D'ENHAUT: LIEUX HISTORIQUES, LIEUX VIVANTS

Jürg Zbinden

Association Pays-d'Enhaut, lieux historiques, lieux vivants, Rossinière, 2002, 167 pages.

Ces «lieux historiques et vivants» conjuguent au passé et au présent la vie du Pays-d'Enhaut en exploitant quatre emblèmes de la mémoire locale: l'Hôtel La Soldanelle à Château-d'Œx, la réserve naturelle de la Pierreuse, Le Grand Chalet de Rossinière et la fabrication du fromage de l'Étivaz.

L'auteur évite avec bonheur trois pièges caractéristiques de l'histoire locale: le pointillisme rébarbatif, le lyrisme héroïque et le folklorisme touristique. Le fait qu'il soit étranger à la région doit y être pour quelque chose. Docteur en histoire de l'université de Zurich,

Jürg Zbinden partage son activité professionnelle entre la librairie Klio et l'enseignement de l'histoire au gymnase Rämibühl, à Zurich.

Il y a quelques années, durant un bref séjour à Rossinière, le professeur d'outre-Sarine tombe en admiration devant le Grand Chalet. Il entreprend alors de consacrer un ouvrage à la région. Différents acteurs de la vie locale s'enthousiasment pour le projet. Ils fondent l'association «Pays-d'Enhaut, lieux historiques, lieux vivants». L'ouvrage paraît à la fin 2002.

Si l'on excepte quelques parti-pris graphiques discutables – pourquoi

avoir masqué les photographies avec des filtres colorés? – c'est une belle réussite. Tant par la forme que par le contenu, ce livre porte un regard neuf sur le «microcosme Pays-d'Enhaut». Son grand mérite est de concentrer l'histoire de la région et du monde qui l'entoure dans quatre objets témoins, ou messagers.

Que nous disent La Soldanelle, le Grand Chalet, l'Étivaz et la Pierreuse? Que les résistances du Pays-d'Enhaut face à la révolution industrielle lui ont permis de préserver son patrimoine, et d'attirer des légions de touristes. Qu'au gré des circonstances, son économie agricole traditionnelle a suscité des vocations capitalistes. En définitive, «Pays d'Enhaut, lieux historiques, lieux vivants» raconte comment cette région a négocié le virage de la modernité.

Christophe Mauron